

Quand le bâtiment va...

A l'époque des trente glorieuses (1946-1975), cette expression populaire faisait corps avec la croissance économique de l'après-guerre. Les ménages accédaient à un niveau de revenus fixes et fiables dans une période de plein emploi. Dans la logique de la société de consommation, on épargne aussi pour profiter des lieux de villégiature, mieux se loger ou accéder à la propriété. Partout des plans de nouvelles constructions ou de renouvellement d'infrastructures sont mis en œuvre. On parle de cités «champignon».

Dans ce contexte, en 1955 et tous les ans jusqu'en 1957, se tient le 1^{er} Salon international des matériaux et équipements du BTP au parc Floralies à Saint-Cloud (92). A partir de 1959, il devient le 1^{er} Salon de la construction et de l'équipement au CNIT de la Défense. Il prend le nom de BATIMAT pour la première fois en 1963. En 1971, le salon est transféré à la porte de Versailles jusqu'en 2013 puis il rejoint à Paris-Nord Villepinte les salons Interclima+Elec et Idéo bain.

Georges de Vestel trouve l'idée intéressante et organise en 1959 au Centre Rogier à Bruxelles le salon de la construction

ouvert aux professionnels et au grand public, ce qui lui a immédiatement assuré un très grand succès de foule. A l'époque le fondateur du Batibouw arbore un fil à plomb comme logo pour symboliser ce salon annuel. Après neuf années, et pour marquer un changement de lieu, le passage du Centre Rogier au Heysel à Bruxelles, le logo est aussi rénové. Le choix oscille alors en deux animaux porteurs de demeure : la tortue et l'escargot. C'est la tortue qui l'emporte pour sa longévité. De là à remplacer les écailles de son dos par des briques, et de faire de cet animal sympathique l'emblème et le contenant de tous les rêves de constructions, il n'y avait qu'un pas qui fut rapidement franchi. La tortue Batibouw était née ! Un nom typiquement belge où, sans querelle linguistique, on allie « bâtir » et « bouwen » (bâtir en Néerlandais). D'aucuns prétendent que le Belge n'a pas une brique dans le ventre mais une tortue dans la tête : celle de Batibouw, le plus important salon du bâtiment depuis plus de 50 ans.



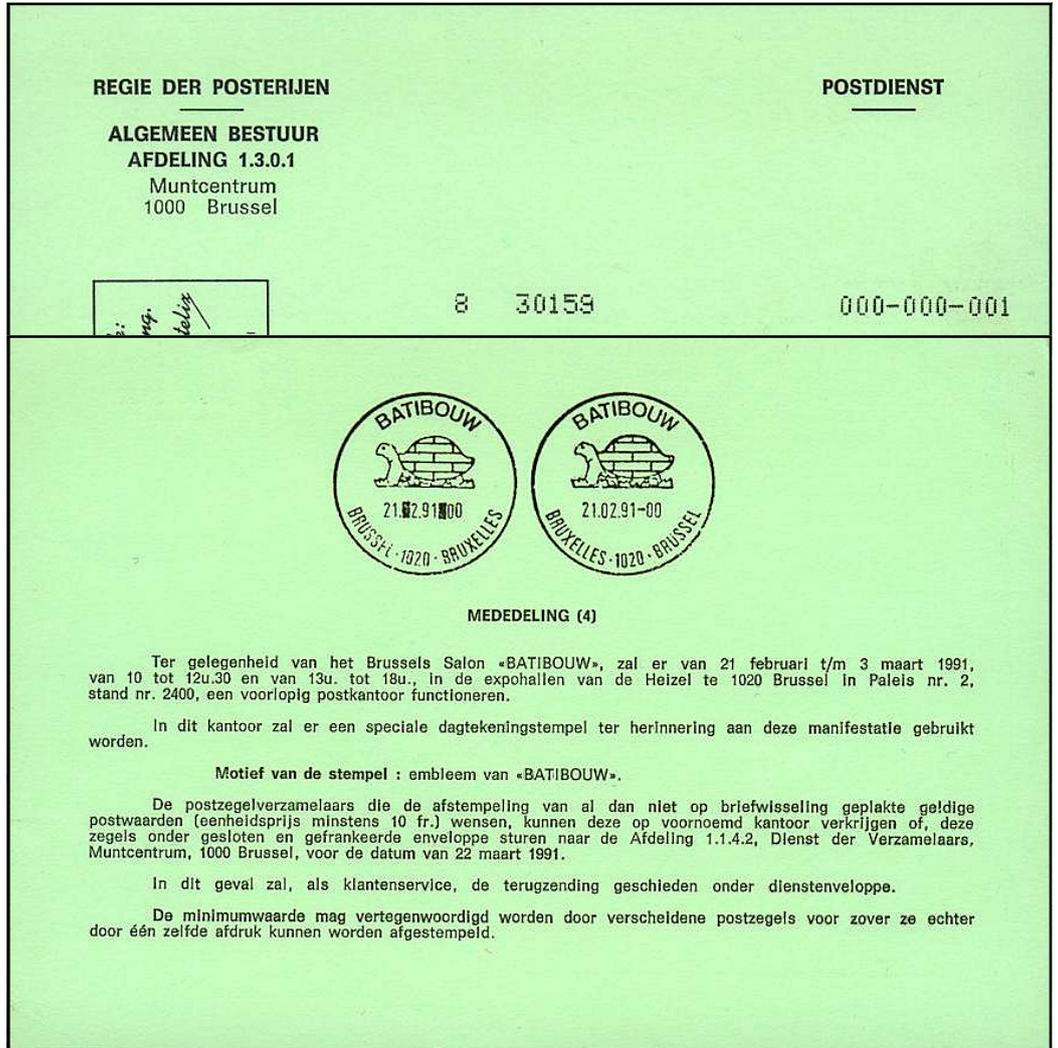
E.M.A. HASLER



ans Georges de Vestel traque lui-même la tortue à travers le monde, avant de confier cette tâche, dans plusieurs pays, à des chineurs, qui recherchent pour lui des pièces rares. Certaines tortues s'avèrent difficiles à trouver comme les objets en provenance de civilisations éloignées dans le temps et dans l'espace mais qui incitent au voyage mental, à la tolérance dans la pluralité des symboles et des pensées. Un objet, une tortue dans ce cas, n'est jamais objet-pur. Recueilli par l'amateur, il porte la mémoire de celui qui l'a fabriqué, destiné, investi d'un sens, utilisé à des fins diverses, abandonné... C'est néanmoins la tortue-Batibouw qui lui donne le plus de soucis; toutes les autres ayant plutôt été synonymes d'aventures et d'amitiés.

Manuel RIERA (A.F.P.T.)

Monsieur de Vestel a, à l'évidence, une âme de collectionneur lorsque l'on consulte l'ouvrage de 207 pages des Editions du Perron diffusé en 1998 sous le titre « Tortues du monde » où l'on peut voir les nombreux objets qu'il a accumulés. L'intéressé soutient n'avoir jamais commencé cette collection. Elle lui a été suggérée par des proches bien intentionnés qui ne manquent pas de lui témoigner leur amitié par tortues interposées. A force d'en recevoir, j'ai fini par les collectionner ajout-t-il. A partir de ce moment là les choses s'accélérent. Pendant presque quinze



Entier de service (recto/verso) annonçant les dates du salon Batibouw de 1991.

